

*On n'oubliera pas***PASQUA, CASSE TOI !**

Des centaines de milliers à Paris. D'énormes cortèges en province. Pour la troisième fois, les lycéens et les étudiants ont battu le pavé dans toute la France. Mais hier, la jeunesse n'était pas seule : des postiers, des métallurgistes, des cheminots, des profs ou des parents, syndiqués ou non syndiqués, l'avaient rejointe. La lutte des jeunes a, en effet, donné un sacré coup de pouce pour que chacun puisse enfin exprimer sa colère. Tous étaient là pour Malik, parce que la victoire contre Devaquet ne nous fait pas oublier. Tous étaient là contre Pasqua et Chirac.

Retranché à Matignon, Chirac ne devait pas en mener large. Il a paniqué. Il remballa ses projets et le libéralisme, présenté hier comme l'avenir de la société, a pris un sérieux coup de vieux. Il a dû reculer sur tout. On ne voulait pas du projet Devaquet, il l'a retiré. Avant même une nouvelle lutte, il a repoussé sa réforme raciste du Code de la nationalité à... plus tard.

Il a compris notre force, mais trop tard. Trop tard, parce que nous avons vécu dans nos lycées et nos facs une sacrée expérience collective pendant ces trois semaines de lutte.

Plus rien ne sera comme avant et nous saurons nous servir de ce que nous avons appris pour réagir à la moindre attaque. Nous savons maintenant que nous pouvons le faire céder. Trop tard, parce qu'il y a eu la mort de Malik et les violences policières qui ont mutilé plusieurs de nos copains. Trop tard, parce que la jeunesse a su secouer ceux qui reçoivent les coups bas de Chirac depuis plusieurs semaines sans bouger. En retirant le projet Devaquet lundi, il a tenté de briser le mouvement et d'enlever tout argument à ceux qui voulaient manifester hier.

Mais le recul, trop tardif, n'a pas pu calmer la colère. Dans les lycées, les facs et les entreprises, on n'accepte pas que les flics tuent pour rien.

Nous avons mis une gigantesque claque à Chirac. Nous avons gagné contre Monory. Mais nous avons perdu notre pote Malik. Et ça, nous n'oublierons jamais. Les flics assassins restent impunis et Pasqua déblatère toujours cyniquement à l'Assemblée nationale. Pasqua c'est l'assassin de Loïc Lefèvre, de William Normand, d'Abdel, tué à Pantin vendredi dernier. C'est le ministre du sang. C'est le ministre des expulsions arbitraires par charters entiers. Dans les jours qui viennent, nous serons toujours là, pour infliger une nouvelle défaite à ce gouvernement, en commençant par la démission de Pasqua.

Les JCR de Paris invitent tous ceux qui le désirent à un débat sur les luttes de la jeunesse...

Introduit par une vidéo, il débutera à 16 heures au 9, rue de Tunis, 75011 Paris samedi 13 novembre

**Pour Malik, par centaines de milliers**

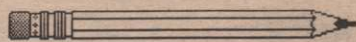
C'était le mouvement, comme d'habitude. Mais plus tout à fait. Dès 12h30, place Denfert-Rochereau, le mélange est exotique. La CGT et son look traditionnel. Les cortèges structurés par bahut et fac. Mais aussi des gens, des parents d'élèves, des enseignants fiers de l'être, encore des gens. Tellement que pendant de longues minutes, la place a rétréci et ressemble plutôt au métro aux heures de pointe.

Et puis s'ébranle un cortège qui, dans l'ensemble, va être silencieux. Ce qui ne veut

pas dire muet. Le cri silencieux, c'est l'envie de hurler contre Pasqua, ses provocs, sa manière de couvrir les policiers assassins. Pasqua, c'est la vedette. Rendez-vous inmanquable, ce 10 décembre. La grande communion pour Malik, bien sûr. Mais aussi une façon de dire qu'on est très, très nombreux à refuser de voir venir le temps des assassins de l'ordre policier.

Pas un flic à l'horizon. Et ceux présents doivent appartenir à la FASP. Bref, une manif énorme. A la mesure de la mort de Malik, à la mesure de notre victoire.





PASQUA, LACHE NOS POTES ET CASSE-TOI !

AMIENS : 5000 personnes en silence, avec une grosse participation syndicale.

BELFORT : 2500 pour dire "Plus jamais ça".

BORDEAUX : 30000 manifestants, avec les organisations syndicales.

CAEN : 10000, avec la CGT, la CFDT, les parents d'élèves. Slogans contre Pasqua.

CHALONS/Marne : 1000 ont répondu à l'appel de la coordination étudiante avec la CGT et le SNES.

CORSE : Grève des étudiants et des lycéens à Corte.

GRENOBLE : 30000 en silence. Ils étaient plus nombreux que le 27 novembre. Des slogans contre Pasqua sont criés à la fin de la manifestation.

LILLE : Cortège de 17000 personnes. Manif avec les organisations syndicales. Les slogans sont contre Pasqua: "Et hop! Pasqua plus haut que Devaquet".

LIMOGES: 4000 dans la rue.

LYON : Une manif de 30000 qui reprend des slogans contre le gouvernement et "Pasqua démission". Cortèges CGT et CFDT.

MARSEILLE : 18000 manifestants. Un gros cortège CFDT des postiers.

MONTPELLIER : 10000 avec une importante participation syndicale. Les jeunes scandaient: "Pasqua démission".

NANCY : 6000 soutenus par la FEN, la CGT, la CFDT.

NANTES : 20000 personnes dans la rue, silencieuses. La CFDT avait appelé dès lundi.

PERPIGNAN : 3000 aux cris de "Pasqua assassin", "Monory au Mali, Monory au Chili", "Chirac démission".

POITIERS : Manifestation de 5000 personnes silencieuses.

STRASBOURG : 4000 dans le silence.

ROUEN : Une énorme manif de 20000 personnes. Le plus gros cortège depuis dix ans.

TOULOUSE : 40000 très combattifs.

TOURS : Ils étaient 10000

Vous avez regardé les infos hier soir à la télé ? Vous l'avez vu le Pasqua à l'Assemblée ? Hier, on était encore des centaines de milliers dans toute la France, pour Malik,



et lui qu'est-ce qu'il trouve à dire ? Que ses sbires ont arrêté deux militants de SOS-Racisme qui avaient, paraît-il, ô crime, une matraque télescopique, 3 manches de pioches et... une visière de casque de CRS. L'affaire reste à vérifier, les flics ça ment tellement... De toute façon, franchement, comme provoc, c'est plutôt minable. Les types du GUD qui sortaient d'Assas armés jusqu'aux dents jeudi soir, que toutes les télévisions ont montrés, tu les as pas retrouvés par hasard ? Tu peux demander au flic qui les laissait passer vers la manif, il a eu le temps de les voir ! Et les assassins de Malik ? Rien non plus de ce côté-là ? Et l'officier qui a donné l'ordre d'envoyer les grenades en tir tendu jeudi soir, lui aussi, impossible de mettre la main dessus ? Ou bien peut-être est-ce lui qui avait perdu sa visière et avec tous ces lacrymos, il a rien vu, rien entendu ?

Pasqua-la-matraque, Pasqua-la-bavure, il te faut encore combien de morts ? Tu comprends pas qu'on t'a assez vu ! Casse-toi !

LYCEENS SOLIDAIRES AUJOURD'HUI ET DEMAIN

Assemblées générales, comités de grève, coordinations, manifs et remanifs, l'activité n'a pas manqué dans les lycées ces derniers jours... Et elle a payé ! Vivre ça pendant quinze jours, ça change le décor au lycée. On se découvre, on parle, on construit une expérience collective, on se sent plus fort pour résister à la routine scolaire. Mais chacun aujourd'hui se pose la question: comment maintenir la mobilisation ? Comment faire pour que ces quinze jours ne soient pas seulement une

parenthèse ? Comment maintenir une animation, une agitation permanente dans les lycées ? Monory, lui, attend des moments plus cléments pour repasser à l'offensive et on sait que ce gouvernement a plus d'un tour dans son sac. Nous aussi ! On l'a prouvé.

Alors hier comme demain, lycéens, solidaires ! Tirons ensemble le bilan de notre grève dans tous les lycées. Maintenons les coordinations que nous avons construites pendant la lutte. Confectionnons nos journaux pour tou-

cher le maximum de lycéens. Dans les lycées, comme ailleurs, nous devons avoir les moyens de discuter ensemble et de réagir collectivement en permanence. Cela ne peut se faire seulement lycée par lycée, la grève que nous venons de mener dans toutes les villes le prouve. Alors les lycéens, comme les étudiants ou les travailleurs avec leurs organisations syndicales, doivent se donner les moyens de se défendre et de se battre en permanence, tous ensemble.

PROLO-CONNEXION

Le gouvernement se venge-t-il déjà dans les entreprises ? A peine Devaquet démissionné (au fait, qui c'est déjà ?), à peine Monory rengainé, voilà le travail de nuit des femmes qui rapplique. Chirac n'est pas encore hors d'état de nuire. Et pourtant, pour le 10, ça partait bien dans les boîtes. Lundi, avant que Chirac ne cède, ça chauffait même. Et puis Chirac recule, avec lui le mouvement décroît. Et pourtant... Le 10, des groupes importants, genre les 5 cars de Snecma Villaroche, les 250 de la FNAC, les 200 de l'INSEE, la centaine des chèques postaux, les 300 de Thomson Vélizy, etc.

D'après ce qu'ils nous en ont dit, la ras-la-bolite aigüe de prendre des coups, doublée de la victoire des jeunes, ça a fait descendre du monde dans la rue, le 10. Le mouvement va-t-il rajeunir celui des salariés ? A suivre.



LA BOURSE OU LA VIE

On est fauché ! On vous le dit carrément. Au départ, nous avons un budget pour sortir *Autre Chose* une semaine. Plusieurs d'entre vous ont déjà envoyé de l'argent et cela a permis de boucher quelques trous. Mais il faut encore de l'argent, surtout que le journal *Autre Chose*, on vous le promet, n'est pas prêt de s'arrêter ! Chèques à l'ordre de PEC. Notre adresse : *Autre Chose*, 9, rue de Tunis, 75011 Paris.

REUNION PUBLIQUE de la LCR et des JCR

Lundi 15
20 heures
Salle de la Mutualité
M° Maubert-Mutualité - PARIS.



AUTRE CHOSE : ON CONTINUE

Autre Chose sort son dixième numéro. Dès le début du mouvement, on a réalisé un quotidien de lutte, parce que les étudiants et les lycéens devaient connaître, vite, les décisions adoptées par les coordinations, et savoir ce qui se passait dans toutes les villes.

Notre succès a dépassé nos espoirs : vous avez été des milliers à réclamer *Autre Chose* chaque matin, à aider à le distribuer, et plusieurs lecteurs ont envoyé de l'argent pour qu'on continue à le sortir.

Nous ne voulons pas arrêter. Nous discutons actuellement d'une nouvelle formule qui pourrait, par exemple, sortir chaque semaine. Mais nous ne voulons pas décider sans vous car ce journal est aussi devenu le vôtre.

Vous devez nous aider. Ecrivez-nous pour nous dire ce que vous en pensez, pour être correspondant régulier sur votre lycée, votre fac ou votre LEP, ou votre quartier, et aussi pour le diffuser.

Nous voulons regrouper tous les jeunes qui n'oublient pas le sens de la violence du gouvernement, tous ceux qui veulent établir une société plus juste, plus égalitaire, sans racisme, sans guerre, sans oppression. Et qui sont prêts à se battre pour cela.

VOS INFOS TOUS LES JOURS



(1) 43 67 87 58

(1) 48 59 23 00

☆ Supplément à Rouge n° 1236.

☆ Hebdomadaire édité par la société Presse-Edition-Communication SARL au capital de 70 000 F (durée : 60 ans), 9, rue de Tunis, 75011 Paris.

☆ Gérant : Léon Crémieux.

☆ Directeur de la publication et responsable de la rédaction : Christian Lamotte.

☆ Tirage : 85 000 exemplaires.

☆ Composition, impression : Rotographique, Montreuil.
☎ (1) 48 59 00 31.

☆ Commission paritaire 63922.